

MELODIES À LA FLUTE, accompagnées seulement par le silence et un battement de coeur

Après presque un quart de siècle à avoir été autorisé à sonner dans plusieurs configurations, je sens que le temps du départ est tranquillement venu pour le groupe AmorrómA. Le retour de Sarah Ridy en Angleterre a certainement joué un rôle à cet égard. Avec cette harpiste baroque, j'avais formé la base du groupe en duo pendant de nombreuses années et dans la meilleure relation musicale possible. Son départ a créé un vide et, après avoir quelque peu encaissé le choc initial, la recherche d'une alternative s'est vite avérée être un parcours trop plein d'embuches.

Pour être honnête, au fil des années, j'étais aussi devenu trop fatigué pour tirer le chariot avec toute ma conviction. Musicalement, je garde un excellent souvenir de toutes les constellations du groupe, mais la difficulté de coordonner les agendas respectifs était devenue de plus en plus une corvée. La recherche de lieux de concert dans un paysage de plus en plus mercantile était également devenue de plus en plus difficile. Dans tout ça il faut savoir que je n'ai aucun talent de vendeur. Je ne suis ni rusé, ni diplomate et je semble vexer les gens plus fréquemment que je ne les flatte. J'aime faire des compliments, mais je ne peux le faire que s'ils sont sincères. Je ne peux pas non plus cacher la colère ou l'irritation autant que l'appréciation. Si ne pas aimer tourner autour du pot signifie être embêtant, alors je plaide coupable. En outre, j'aime le travail concentré et j'exige la concentration des autres. Je ne supporte pas les bavardages désordonnés ou l'agitation, pas de bruit tout court, le bruit dans ma propre tête est suffisamment stressant comme ça. La distance me plaît. Je mène une vie essentiellement retirée et c'est dans cette solitude que je m'épanouis et que je parviens à créer.

Grâce à la musique, je suis au mieux de ma forme. La scène peut être une célébration de ces moments intimes et solitaires, mais c'est avant et après un concert que je me noie dans le tourbillon des contacts fugaces et des demi-phrases. Parler à une seule personne à la fois peut me convenir et même me faire du bien, mais épargnez-moi la foule. Je me tais alors de plus en plus et j'ai envie d'être une mouche sur le mur. Donc la plupart du temps, je ne suis pas le gars le plus lisse de l'hémisphère occidental et je suis en fait constamment à la recherche de calme pour faire face au bruit dans ma tête. Cette introversion, à son tour, est souvent prise pour de l'arrogance, ... dommage !

À mon avis, il est inutile de juger un musicien sur ses capacités sociales. S'il était socialement capable, il ne serait peut-être jamais devenu musicien. Et pourquoi devrait-on considérer, par exemple, Bob Dylan comme un chouette gars pour pouvoir apprécier ses chansons ?

Je pense que comme moi, peu d'artistes sont faits pour être leur propre entrepreneur et manager. Moi-même, je ne peux déjà pas voir ma musique comme un produit à

commercialiser. Elle naît de manière impromptue, dans des moments spontanés et venant d'un feu intérieur qui, dans mon cas, brûle grâce à de nombreuses générations avant moi. Elle est là sans but, si ce n'est l'espoir d'être partagée, d'ouvrir et d'émouvoir les cœurs, de stimuler l'imagination et le goût, de caresser les oreilles et de réconforter les esprits chagrins.

Dans une société saine, la valeur de tout cela n'est pas mesurée par les profits mais soutenue par un bon et juste gouvernement. Après les services de base, la culture, comme l'éducation et les soins de santé, fait partie des trois piliers d'une civilisation (1). Une construction sociale équitable autour de cela n'est pas utopique, et toute politique qui tourne autour du sujet brûlant de l'impôt progressif sur la fortune est de toute façon une mauvaise politique. Mais le gouvernement se retire de la culture et pense qu'un artiste doit fonctionner comme un facteur économique avec tout le lobbying, l'administration, le réseautage, les réseaux internet, le crowdfunding, le mécénat privé, la débrouille, les coups de coude, la construction d'image et la cupidité. Tout cela va à l'encontre de la nature de l'artiste. D'ailleurs, où est-il censé trouver le temps de s'impliquer réellement dans la création ? Dans cette optique, la valeur ne réside pas dans l'émotion et l'imagination mais se mesure à la taille de l'audience et donc au profit généré. Dans l'industrie musicale, remplir les salles signifie remplir les poches.

Les centres culturels, quant à eux, étaient autrefois établis pour l'éducation et l'élévation populaire, mais il me semble que actuellement c'est encore peu le cas. Cela n'a rien d'étonnant puisque, là aussi, le gouvernement ferme de plus en plus le robinet de l'argent et que les marchands de béton, les architectes primés, les entrepreneurs et les promoteurs immobiliers sont mieux servis que les artistes. Moins de ressources pour la programmation signifie moins de marge de manœuvre, moins de diversité, moins de risque et d'inventivité, plus de remplissage de salles, plus de vulgarisation et de courant dominant, plus de personnes connues, ...

Notre genre est déjà le parent pauvre. De plus, vous n'existez pratiquement pas si vous n'êtes pas un groupe de bal à la mode. Rien contre les danseurs, au contraire, mais où sont passés les concerts d'écoute? Le jeu discret d'un soliste, d'ailleurs, peut être tout aussi cadencé et dansant sans nécessairement pomper. Peut-on être tellement absorbé par la musique en soi qu'on en oublie de danser et qu'on se laisse aller à la mélodie sans bouger, le cœur battant la chamade ? Quelle place pour le silence dans ce monde frénétique? On voit des scouts qui perdent le chemin dans le vacarme des haut-parleurs dans leurs sacs à dos. Nous voyons l'écran devant les yeux des utilisateurs accros à l'internet. Nous voyons des festivals où l'on ne peut plus aller sans boules quies. Nous voyons des gens détruire de manière assourdissante avec des souffleurs de feuilles l'habitat hivernal des plantes et des animaux. On voit des gens avec le soleil dans les yeux qui disent «quelle belle journée» tout en montant sur l'échafaudage. Nous constatons que la communication se détériore malgré et/ou à cause des

médias (a-)sociaux. Nous voyons des personnes attachées à leurs appareils se promener en ville ou en forêt. Nous voyons le rythme de la vie devenir algo-rythmique. Nous voyons la fracture numérique. Nous constatons la nature antidémocratique de l'internet, sa consommation d'énergie et sa fausse écologie, son manque de fiabilité et de sécurité, sa manipulation et sa déshumanisation. Nous constatons que de nombreuses personnes sont laissées de côté. Peut-on encore avoir le droit de choisir une vie analogique sans pour autant cesser d'exister socialement ? Peut-il y avoir des services à taille humaine ? Virtualité, bruit, ... non, je ne suis pas de ce monde, mais alors ce monde n' est pas le mien.

En tout cas, ce n'est pas par ces voies qu' on me donnera une place. En attendant, mes flûtes restent pleines d'espoir et je persévère contre les critiques en jouant des airs à flûter pour tempérer le brouhaha rageur de ce monde surchauffé. Je n'ai pas besoin de la célébrité et l'idolâtrie est écoeurante, mais j'aime voir ma musique trouver son chemin.

AmorromA a commencé comme un programme solo à partir duquel, via de nombreux musiciens invités, un groupe a progressivement émergé. Pendant toutes ces années, je n'ai cessé de rêver d'interpréter moi-même certaines de mes œuvres en solo. J'ai eu envie de dépouiller un certain nombre de mélodies de tout accompagnement et de les laisser sonner telles qu' elles sont venues au monde. Avec tous les enregistrements précédents, j'ai à peine écouté les albums AmorromA (tout en les aimant pourtant), mais avec ces trois-là, à savoir Fluitenkruid, Arbor Vitae et homme- Oiseau (2) , je le fais. J'aime leur brillance simple, leur transparence, leur naturel et leur discrétion. J'espère qu'ils peuvent également signifier quelque chose pour certains auditeurs de bonne volonté.

Je suis donc en train de souffler une bougie, mais pas encore mon dernier souffle. J'espère que cette dernière étape d' AmorromA se poursuivra sous forme de concerts. C'est principalement là que ça se passe, la magie du son naturel dans la cloche bienfaisante d'une salle de bonne sonorité avec des oreilles attentives et un cœur ouvert. Le plaisir d' écouter ensemble une histoire instrumentale à une voix, laisse alors toute la place à l'imagination de chacun.

Vive le pouvoir de la douce splendeur, et sachez qu'un petit merle peut être un oiseau vigoureux, et magistral qui, au crépuscule, transforme le sifflement en poème.

(1) Ajoutons ici immédiatement un quatrième pilier, à savoir le respect actif de notre environnement naturel avec sa faune et sa flore supposées non rentables. Dans une politique vertueuse, nous cessons de considérer la nature comme un arsenal de

ressources à exploiter, et nous en prenons soin comme d'un bel (et indispensable)
ensemble symbiotique

(2) Cet album sortira officiellement à l'automne 2023.

Ceux qui souhaitent en savoir plus sur les motivations de Jowan pour cette trilogie et
sur son

béguin pour les planteurs d'arbres et les siffloteurs :
amorromamusic.wixsite.com/jowan

... grâce à Natacha Simmonds !